

! Mediengruppe Bitnik : *Welcome to Ecuador* !

Anne-Lou Vicente

Number 115, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vicente, A.-L. (2017). Review of [! Mediengruppe Bitnik : *Welcome to Ecuador* !]. *Espace*, (115), 80–81.

! Mediengruppe Bitnik : Welcome to Ecuador !

Anne-Lou Vicente

**ZOO GALERIE
NANTES
25 JUIN –
29 OCTOBRE 2016**

Qui est qui? Qui fait quoi, où et quand? L'essor d'Internet et des technologies mobiles et connectées a profondément transformé notre rapport au (sa)voir et à la surveillance : à l'ère des médias numériques, des réseaux sociaux et des flux RSS, on peut connaître tout sur tout (le monde), partout, et tout le temps – ou presque. Mais,

revers de la méthode, il est difficile, voire impossible, de suivre sans être à son tour (pour)suivi, à plus ou moins grande échelle.

Alors que s'observe un trop-plein d'informations – pas toujours bonnes à apprendre – auxquelles l'accès est aujourd'hui largement facilité, certains œuvrent à la divulgation publique de secrets bien gardés (et souvent haut placés) en même temps qu'à la protection de la vie privée des citoyens. Le savoir-faire technologique est mis au service d'un combat cyberéthique profitant à la société civile qui vise à faire main basse sur ce formidable outil d'expression (mais aussi de contrôle) qu'est devenu Internet et à faire tomber, à coups de tonitruantes révélations, le masque opaque de cette époque épique – même sous couvert d'anonymat.

Les œuvres du collectif suisse ! Mediengruppe Bitnik, dont le noyau dur est composé de Carmen Weisskopf et Domagoj Smoljo, constituent un exemple éloquent de la manière dont ces attitudes contemporaines deviennent (h)ac(k)tions et formes dans le champ de l'art. Qu'il reconnecte des Zurichois à « leur » opéra en y dissimulant des téléphones portables modifiés permettant une retransmission en



!Mediengruppe Bitnik, *Delivery for Mr. Assange, Julian Assange's Room, 2014*. Vue de l'exposition *Welcome to Ecuador*, Zoo galerie, Nantes, 2016.
Photo : Philippe Piron.

direct (*Opera Calling*, 2007), organise des dérives urbaines à la recherche des caméras de vidéosurveillance dispersées dans l'espace public (*CCTV – A Trail of Images*, 2008), capte les images de caméras de surveillance d'un commissariat voisin du lieu d'exposition pour les y retransmettre en live (*Militärstrasse 105*, 2009), envoie un programme informatique faire des emplettes sur le darknet, de quoi remplir ainsi progressivement les vitrines de leur exposition à la Kunst Halle Sankt Gallen (*Random Darknet Shopper*, 2014-2015), Mediengruppe Bitnik s'emploie – non sans quelques remous judiciaires, ici et là – à détourner des dispositifs de surveillance et à infiltrer le côté obscur de la Toile à des fins critiques, démocratiques ou ludiques dans le cadre (souvent institutionnel) d'une production artistique¹.

Présentée l'été dernier à la Zoo galerie de Nantes², l'exposition « Welcome to Ecuador ! » incluait la vidéo *Delivery for Mr. Assange* retraçant le projet éponyme qui a fait parler de lui dans les médias lors de sa réalisation en 2013. Le 19 juin 2012, le fondateur de Wikileaks, Julian Assange, fait son entrée dans l'ambassade de l'Équateur, à Londres, qui lui a accordé l'asile un mois plus tôt. Carmen Weisskopf et Domagoj Smoljo suivent l'événement retransmis en direct par de

qui ne tarde pas à faire passer quelques messages militants : « Justice for Aaron Swartz », « Free Bradley Manning », « Free Nabeel Rajab », « Free Anakata », etc. Il rajoute « Transparency for the state! Privacy for the rest of us ! », remercie l'Équateur pour son soutien, puis termine par un encourageant « Keep fighting ! ».

Depuis cette mémorable prise de contact, le collectif zurichois a rendu plusieurs visites à Assange³. Avec *Assange's Room*, présentée également à la Zoo galerie, il propose d'introduire dans un espace d'exposition la réplique, réalisée à l'échelle 1 et de mémoire⁴, d'un espace qui se situe à l'intérieur d'une ambassade – laquelle est déjà une entité représentative d'un pays dans un autre – et qui se trouve, en l'occurrence, être l'endroit, pour ne pas dire la « cellule », où Julian Assange vit et travaille au milieu de centaines d'objets, du bureau au tapis de course en passant par des gants de boxe ou des classeurs. On est invité à se servir un whisky et à passer un peu de temps dans ce décor où Assange passe (presque) tout le sien, dans le but de prendre la mesure, de manière concrète et falsifiée, de cette réalité dont *Skylift*, l'émulateur de géolocalisation développé spécifiquement par Adam Harvey, achève de brouiller les pistes : une fois en contact, le GPS de notre téléphone intelligent indique les coordonnées de l'ambassade de l'Équateur à Londres...

« Welcome to Ecuador ! » pouvait donner un aperçu de la manière dont ! Mediengruppe Bitnik, au gré d'un savant mix de techniques et de médiums, déplace l'expérience de l'espace et du temps – réels ou différés – et, à travers un jeu de mises en abîme, transferts et autres projections à partir de l'existant, sonde, à des degrés divers, les notions de fidélité, de vérité et de liberté. D'ici et d'ailleurs.

1. Fraîchement présenté selon des configurations différentes à la Kunsthaus Langenthal, puis au Centre culturel suisse à Paris, en 2016, et prochainement à swissnex San Francisco, *Ashley Madison Angel at Work* reprend le principe des bots, ces robots (dits « Angels ») utilisés comme interlocuteurs des abonnés du fameux site canadien de rencontres extra-conjugales hacké en août 2015.
2. Après avoir été montrée de manière similaire à Helmhaus Zurich, en 2014, sous le titre « Delivery for Mr. Assange ».
3. Ils ont même entrepris ensemble, en 2013, de réitérer l'expérience postale à destination de Nabeel Rajab, militant bahreïnite des droits de l'homme, alors en prison, mais l'entreprise a échoué à deux reprises.
4. Il est interdit d'y faire des photographies.

Anne-Lou Vicente est critique d'art, éditrice et curatrice indépendante. Elle a notamment cofondé la revue d'art contemporain sur le son *VOLUME* (2010-2013) ainsi que la plateforme éditoriale et curatoriale *What You See Is What You Hear* (www.wysiwyh.fr). Nimbée d'une sensibilité particulière à ce qui touche au secret et à la révélation – sur le plan de l'objet, de l'image comme du langage –, mais aussi à la (rétro) projection et autres allers-retours dans l'espace (y compris mental) comme dans le temps, ses recherches et travaux portent essentiellement sur des pratiques et des œuvres qui mettent en résonance (in)visible, (in)audible, (il)lisible et/ou (in)dicible.

Adam Harvey, SKYLIFT. 2016. Émulateur de géolocalisation, données collectées. Vue de l'exposition *Welcome to Ecuador*. Zoo galerie, Nantes, 2016. Photo : Philippe Piron.



nombreux médias tout en étant connectés au forum 4chan où l'un de ses nombreux membres anonymes évoque l'idée aussi banale que farfelue de faire livrer une pizza à Assange. Il n'en fallait pas davantage pour leur donner l'idée un peu folle d'envoyer un colis postal à l'intéressé. Annoncée par simple courriel, la veille, la « performance de mail art », suivie et commentée en direct sur Twitter, va se dérouler le 17 janvier 2013 et durer une trentaine d'heures à partir du moment où est déposé, au bureau de poste londonien d'Hackney Central, le paquet percé d'un trou par lequel un téléphone intelligent, bricolé en mode GPS, prend une photo, téléchargée instantanément sur Twitter, toutes les dix secondes. La vidéo d'une dizaine de minutes rend compte, dans un temps comprimé, de cette épopée postale 2.0 en images dont le suivi, commenté à coups de gazouillis laconiques, amplifie le caractère dramatique et aléatoire. Suspense. Entre silences radio et lueurs d'espoir, stagnations et déplacements, le colis parvient finalement à son destinataire. « Is this thing on ? », « Hello World ! », « Welcome to Ecuador ! », inscrit sur des feuilles blanches Assange